

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



Sept preuves au sujet de la Pâque

-p.2-

preuve n°2 :
*“l'Éternel est passé
par-dessus eux”*

Réévaluer les doutes de Thomas p.8

Ce que la Pâque enseigne
au sujet des Pains sans Levain p.13

Jésus a lavé les pieds de Judas...
L'auriez-vous fait ? p.17

La fin du commencement p.20

Sept preuves au sujet de la Pâque

GERALD WESTON

Dans cet article, nous verrons sept preuves montrant quand la première Pâque eut lieu et comment elle doit être observée de nos jours.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, l'Église Universelle de Dieu (ÉUD), sous la direction de M. Herbert Armstrong, comprenait que nous devions observer la Pâque au début du 14 nisan, au crépuscule, et que les Israélites entamèrent leur sortie d'Égypte au cours du 15 nisan. Cette compréhension est demeurée intacte dans la plupart des groupes qui sont sortis de l'ÉUD.

Toutefois, les détails derrière ces deux dates dans le calendrier hébreu alimentent souvent de grandes erreurs de compréhension. Parfois, cela amène aussi les gens à se demander : « Mais qu'entendez-vous vraiment par "la Pâque" ? » Le dernier article publié à ce sujet dans *Le Journal* remonte à plus de cinq ans déjà. Pendant ce laps de temps, beaucoup de nouveaux membres nous ont rejoints et les adolescents d'alors sont entrés dans l'âge adulte. C'est une des raisons pour lesquelles cet article est à la fois important et nécessaire.

La question essentielle derrière la plupart des controverses entourant la Pâque est très simple : à quel moment du 14 nisan les Israélites devaient-ils sacrifier l'agneau pascal ? Peu après le coucher du soleil, au début du jour, ou pendant l'après-midi vers la fin de ce jour ? Il n'y a aucun doute sur le fait que des agneaux étaient égorgés à Jérusalem au cours de l'après-midi du 14 nisan, l'année de la crucifixion du Christ. Les partisans du sacrifice de l'agneau de la Pâque dans l'après-midi affirment que le premier agneau fut tué au moment exact de la mort de Jésus. L'idée semble bonne, mais à quel moment Dieu

a-t-Il ordonné à Moïse que les agneaux de la Pâque soient tués ?

Une lecture attentive des cinq premiers livres de la Bible nous révèle un récit qui fut confirmé à maintes reprises par les dirigeants de l'Église de Dieu. Ce que je vais expliquer ne constitue pas uniquement les conclusions de M. Armstrong. L'immense majorité des responsables de l'Église de Dieu sont d'accord sur ce point – qui n'est pas basé sur des traditions d'hommes, mais sur la Sainte Bible.

Comment la date de la Pâque est-elle déterminée ? Les sept preuves simples présentées dans cet article apporteront la réponse.



Preuve n°1: "entre les deux soirs"

Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu instruisit les enfants d'Israël à sélectionner des agneaux ou des chevreaux âgés d'un an et à les mettre de côté à partir du 10 nisan, le premier mois du calendrier qu'Il

leur révéla. Les Israélites devaient tuer ces agneaux pendant un créneau horaire bien défini au cours du 14 nisan. Cet horaire précis se dit *ben ha arbayim* en hébreu, ce qui signifie littéralement *entre les deux soirs* (Exode 12 :6). Que veut dire cette expression ?

Certains commentaires bibliques affirment que *ben ha arbayim* se réfère à l'intervalle de temps entre

le moment de l'après-midi où le soleil commence à décliner et le début du coucher du soleil. C'est ce que croient les partisans du sacrifice de l'agneau au cours de l'après-midi. Cependant, la plupart des érudits s'accordent à dire que l'expression «entre les deux soirs» se réfère à l'intervalle de temps entre le début du coucher du soleil – le crépuscule – et le moment où la nuit devient noire. S'il s'agit de la bonne définition, alors cela signifie que la Pâque fut observée au début du 14 nisan.

Ne serait-il pas formidable de pouvoir simplement laisser la Bible définir ce terme, sans avoir à nous soucier des aléas de la traduction ? Eh bien, c'est le cas ! Un mois après avoir quitté l'Égypte, les Israélites allèrent se plaindre à Moïse et à Aaron :

« Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété ? Car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude » (Exode 16 :3).

Voici la réponse patiente de Dieu aux versets 4 et 5 :

« L'Éternel dit à Moïse : Voici, je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux. Le peuple sortira, et en ramassera, jour par jour, la quantité nécessaire, afin que je le mette à l'épreuve, et que je voie s'il marchera, ou non, selon ma loi. Le sixième jour, lorsqu'ils prépareront ce qu'ils auront apporté, il s'en trouvera le double de ce qu'ils ramasseront jour par jour. »

Il est évident que Dieu donna cette instruction à Moïse pendant le sabbat, puisque l'Éternel leur donna de la manne à partir du lendemain matin et pendant six jours (voir au verset 7, "au matin"). Mais il y avait un *autre* don de Dieu et il est important de comprendre quand ce don fut accordé : « **Ce soir**, vous comprendrez que c'est l'Éternel qui vous a fait sortir du pays d'Égypte » (verset 6). Puis Moïse a expliqué : « L'Éternel vous donnera **ce soir** de la viande à manger, et au matin du pain à satiété » (verset 8). Encore une fois, ces paroles furent prononcées pendant le sabbat ; et quelque chose devait avoir lieu ce soir-là et le lendemain matin.

Le mot traduit par «soir» aux versets 6, 8 et 13 vient de l'hébreu *'ereb*, qui est associé de façon générale au coucher du soleil. En revanche, nous retrouvons l'expression «entre les deux soirs» au verset 12 : « **Entre les deux soirs** vous mangerez de la viande, et au matin vous vous rassasierez de pain. » Le verset suivant nous rapporte ce qui se produisit : « **Le soir**, il survint des caillies qui couvrirent le camp... »

Quel était le but de ce chapitre essentiel ? N'était-il pas de révéler le sabbat au peuple d'Israël ? N'était-ce pas pour Dieu le moyen de mettre le peuple à l'épreuve et de voir s'il marcherait, ou non, selon Sa loi (verset 4) ? Quelle fut la réponse de Dieu, sept jours plus tard, lorsque certains se levèrent le matin du sabbat (le septième jour) pour ramasser de la manne, mais qu'ils n'en trouvèrent pas ? « Le septième jour, quelques-uns du peuple sortirent pour en ramasser, et ils n'en trouvèrent point. Alors l'Éternel dit à Moïse : Jusqu'à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois ? » (versets 27-28).

Le fait de donner des caillies aux Israélites pendant l'après-midi du sabbat, puis de les corriger une semaine plus tard pour avoir voulu ramasser de la manne aurait été non seulement contradictoire en soi, mais aussi contraire à l'objectif de Dieu. Non, les caillies arrivèrent après le coucher du soleil, au crépuscule, **entre les deux soirs**. Penser le contraire reviendrait à accuser Dieu d'avoir incité le peuple à transgresser le sabbat qu'Il était justement en train de leur enseigner !

Nous voyons ainsi dans les Écritures que l'observance de la Pâque «entre les deux soirs» doit avoir lieu au début du 14 nisan, peu après le coucher du soleil. C'est notre première preuve.

Preuve n°2: car l'Éternel est passé "par-dessus" eux

La Bible montre clairement que la Pâque doit être observée le 14 nisan et que la Fête des Pains sans Levain commence le 15 nisan (Lévitique 23 :5-6 ; Nombres 28 :16-17). L'idée que l'agneau pascal doive être tué pendant l'après-midi du 14 nisan, mais être mangé après le coucher du soleil du 15 nisan, présente un grand problème. Dans ce cas, pourquoi la Pâque est-elle appelée ainsi ?

Ce mot n'est pas une traduction à proprement parler, mais une francisation du mot hébreu *pecach* (traduit par "Pâque" dans Exode 12 :11 et Lévitique 23 :5) – la forme *Pessah* est la translittération moderne

la plus courante en français. Le mot original *pecach* (Strong n°6453) est lui-même dérivé de *pacach* (Strong n°6452) qui signifie « passer par-dessus, sauter, passer au-dessus de » (*Lexique grec Strong version française*, éditions Clé).

Voyons comment ces mots sont utilisés dans le contexte de la première Pâque :

« C'est la **Pâque** [*pecach*] de l'Éternel. Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés [...] Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang et je **passerai par-dessus** [*pacach*] vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise... » (Exode 12 :11-13).

Autrement dit, le mot « Pâque » signifie « passer par-dessus ». La Pâque s'appelle ainsi car la mort allait « passer par-dessus » ceux qui étaient rassemblés dans les maisons portant les marques requises du sang de l'agneau ou du chevreau (Exode 12 :13, 23, 27). La Pâque est le **nom** donné au 14 nisan – pas au 15 nisan ! Il est étrange que cette simple vérité ne soit pas acceptée par certains. C'est notre deuxième preuve.

Preuve n°3 : les ordonnances de la Pâque démontrent la chronologie

Cette preuve est étroitement associée à la précédente. Ceux qui soutiennent l'idée que l'agneau soit tué au cours d'un jour donné, mais qu'il soit mangé le lendemain, ne comprennent pas que la Bible parle de la Pâque comme d'un tout. Ce point est clarifié non seulement au chapitre 12 du livre de l'Exode, mais aussi dans Nombres 9, où le peuple d'Israël observa sa deuxième Pâque après la sortie d'Égypte. « Que les enfants d'Israël célèbrent la Pâque au temps fixé. Vous la célébrerez au temps fixé, le quatorzième jour de ce mois, entre les deux soirs » (Nombres 9 :2-3). Notez la précision suivante : « Vous la célébrerez selon toutes les lois et toutes les ordonnances qui s'y rapportent » (verset 3).

Ces ordonnances concernaient notamment les hommes impurs qui n'étaient pas autorisés à observer la Pâque le premier mois (Nombres 9 :6-10). Ils devaient alors la célébrer un mois plus tard : « C'est au second mois qu'ils la célébreront, le quatorzième

jour, entre les deux soirs ; ils la mangeront avec des pains sans levain et des herbes amères. Ils n'en laisseront rien jusqu'au matin, et ils n'en briseront aucun os. Ils la célébreront selon toutes les ordonnances de la Pâque » (Nombres 9 :11-12 ; voir aussi Exode 12 :8-10). Notez l'absence totale de référence à toute activité pendant le 15 du mois. Il est dit clairement que les agneaux devaient être tués et mangés le 14 du mois – tous les éléments de la Pâque, ainsi que les autres ordonnances, ont lieu en même temps ! La cérémonie de la « seconde Pâque » (prise un mois plus tard) est notre troisième preuve concluante. Mais il y en a d'autres.

Preuve n°4 : les Israélites restèrent dans leur maison jusqu'au matin

Les Israélites ne devaient pas quitter leur maison jusqu'au matin : « Nul de vous ne sortira de sa maison jusqu'au matin » (Exode 12 :22). Dans le monde moderne, influencé par les conventions romaines, le mot « matin » nous fait penser à « après minuit » – la période de temps comprise entre minuit et midi. En français, nous disons ainsi « 3 heures du matin » et non « 3 heures de la nuit ». Cependant, dans les Écritures, le mot hébreu *boqer*, traduit par « matin », se réfère uniquement à la période commençant avec les premières lueurs du jour et se terminant lorsque le soleil s'est levé. Une étude simple à réaliser sur les 214 occurrences du mot devrait être suffisante pour convaincre les sceptiques.

Il est intéressant que même pendant l'apostasie de l'Église Universelle de Dieu, des érudits partisans de l'observation de la Pâque le 15 nisan (comme l'observent la plupart des Juifs de nos jours) firent un aveu remarquable dans un document d'étude :

« *Boqer* est plus problématique. En anglais, nous pouvons utiliser le terme “morning” [matin] à n'importe quel moment entre minuit et midi. **Nous n'avons pas trouvé le moindre passage dans lequel *boqer* commence spécifiquement au milieu de la nuit.** Il se réfère souvent à la période diurne [ensoleillée] de la journée à partir du lever du soleil jusqu'au milieu de la journée environ... » (*The Passover in the Bible and the Church Today*, Lester Grabbe et Robert Kuhn).

Ces auteurs mentionnent ensuite Ruth 3 :14 : « Elle [Ruth] resta couchée à ses pieds jusqu'au matin [*boqer*], et elle se leva avant qu'on puisse se reconnaître l'un l'autre. Boaz dit : Qu'on ne sache pas qu'une femme est entrée dans l'aire. » Malheureusement les auteurs de ce document sont passés à côté de l'essentiel. Lorsque Boaz découvrit que Ruth était à ses pieds, il lui dit : « Reste couchée jusqu'au matin [*boqer*] » (verset 13). Nous voyons ici que Boaz se préoccupa du bien-être de Ruth. Il ne voulait pas qu'elle se mette en chemin en pleine nuit, car il faisait noir. Les déplacements étaient plus sûrs quand il commençait à faire clair, mais avant que ce soit trop lumineux car elle aurait pu être reconnue en quittant l'aire de vannage. Il s'agit du début de l'aube.

Un commentaire biblique très réputé définit *boqer* comme le matin, le début du jour, la fin de la nuit, l'arrivée de la lumière du jour, l'arrivée du lever du soleil et le commencement du jour. « En lien avec la racine *baqar*, *boqer* [...] dénote l'apparition de la lumière du jour et donc l'aube, ou plus couramment le matin » (*Theological Wordbook of the Old Testament*, 274c).

Lorsque « dans la nuit même, Pharaon appela Moïse et Aaron » (Exode 12 :31), certains pensent qu'il leur fit quitter leur domicile dans l'obscurité, peu après minuit. Mais cette supposition est incorrecte. Moïse et Aaron connaissaient l'ordre de Dieu de rester dans leur maison jusqu'au matin – et un autre passage nous révèle que leur dernière rencontre face à face avec Pharaon avait eu lieu suite à la neuvième plaie, **avant** la Pâque.

« Pharaon dit à Moïse : Sors de chez moi ! Garde-toi de paraître encore en ma présence, car le jour où tu paraîtras en ma présence, tu mourras. Tu l'as dit ! répliqua Moïse, je ne paraîtrai plus en ta présence » (Exode 10 :28-29).

Ce que nous lisons dans Exode 12 :31 n'est que l'accomplissement de la prédiction de Moïse à Pharaon : « Alors tous tes serviteurs que voici descendront vers moi et se prosterneront devant moi, en disant : Sors, toi et tout le peuple qui s'attache à tes pas » (Exode 11 :8). Le mot hébreu traduit par « appeler » dans Exode 12 :31 a de nombreuses significations possibles, dont *convoquer*, *appeler qqn*, ou *proclamer*.

Notre quatrième preuve est que les Israélites ne devaient pas quitter leur maison jusqu'à ce que la lumière du jour ait commencé à apparaître.

Preuve n°5: le récit historique montre qu'il y avait deux Jours saints distincts

Les données historiques s'accordent à dire qu'à l'origine la Fête des Pains sans Levain et la Pâque étaient deux célébrations séparées.

« Elle [la Fête des Pains sans Levain] était considérée comme une ordonnance distincte et pas fondamentalement liée à la pâque. La pâque devait être observée le quatorzième jour du premier mois ; la fête des pains sans levain commençait le *quinzième* [jour] et elle durait sept jours, le premier et le dernier [jours] étaient de saintes convocations » (“Exode 12 :15”, *Adam Clarke's Commentary*).

Voici ce que déclare une éminente autorité comme l'*Encyclopédie juive* :

« La comparaison des strates successives des lois du Pentateuque consacrées aux fêtes montre clairement que l'institution, comme elle s'est développée, a vraiment un caractère composite. **Deux fêtes distinctes à l'origine ont été fusionnées...** » (“Passover”, *Jewish Encyclopedia*, volume IX).

L'historien de l'Antiquité Flavius Josèphe a écrit : « Nous célébrons la fête dite des azymes [pains sans levain] **pendant huit jours** » (*Antiquités judaïques*, livre 2, éditions Leroux, page 89, traduction Julien Weill).

À l'époque du Christ, la Pâque et les Pains sans Levain étaient déjà des termes qui étaient souvent interchangeables pour qualifier ces deux Fêtes. Par exemple, Luc 2 :41-43 mentionne la Pâque, mais se réfère ensuite aux « jours » – il s'agit clairement des Jours des Pains sans Levain qui suivent la Pâque. Notre cinquième preuve est que les données historiques s'accordent avec le récit biblique pour dire que la Pâque est une ordonnance séparée qui précède les sept jours de la Fête des Pains sans Levain.

Preuve n°6 : Jésus et le repas de la Pâque

Jésus, Celui qui parla à Moïse au sujet de la Pâque (1 Corinthiens 10 :4), connaissait le bon moment auquel il fallait l'observer. Certains prétendent que Jésus observa la Pâque en avance, faisant une exception à la règle, car Il ne pourrait pas le faire lorsqu'Il serait sur le bois. D'autres disent que la « sainte Cène » ou le « Repas du Seigneur », comme cette occasion est souvent appelée, ne correspondait en rien à la Pâque. Certains insistent sur le fait qu'à l'époque de Jésus, les Juifs tuaient les agneaux de la Pâque dans l'après-midi du 14 nisan – à l'heure de la crucifixion du Christ – et que le premier agneau fut égorgé au moment même où la lance transperça le côté de Jésus.

À cette époque, il y avait deux mouvances parmi les Juifs. Les Écritures nous montrent que certains, dont Jésus et Ses disciples, tuaient l'agneau pascal à temps afin qu'il soit consommé pendant le repas du 14 nisan au soir (Marc 14 :12). Un autre groupe observait la Pâque pendant la soirée marquant le début du quinzième jour et leurs agneaux avaient alors une forte probabilité d'être tués au moment de la mort de Jésus. Cependant, nous savons que toutes les traditions juives ne sont pas correctes et nous ne pouvons pas établir une doctrine sur de telles spéculations. De nombreuses traditions juives sont erronées et nous avons déjà vu que la première Pâque fut observée au crépuscule marquant le début du 14 nisan.

Affirmer que Jésus n'aurait pas observé la Pâque avec Ses disciples pendant la nuit où Il fut arrêté consiste à renier les Écritures. Un jour, j'ai assisté à une conférence présentée par un érudit juif qui essayait de prouver qu'il ne s'agissait pas de la Pâque. Mais Matthieu, Marc et Luc rapportent tous que Jésus appela cette occasion la Pâque. Notez le récit de Luc :

« Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler **la Pâque**, arriva, et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez nous préparer **la Pâque**, afin que nous la mangions [...] et vous direz au maître de la maison : Le maître te dit : Où est le lieu où je mangerai **la Pâque** avec mes disciples ? [Jésus] leur dit : J'ai désiré vivement manger **cette Pâque** avec vous, avant de souffrir » (Luc 22 :7-15).

Comme nous l'avons déjà vu, à l'époque de Jésus, la période de la Pâque et des Pains sans Levain était souvent appelée par l'un ou l'autre terme : « La fête des pains sans levain, appelée la Pâque, approchait » (Luc 22 :1).

En se basant sur ces versets, est-il possible de douter que le dernier repas du Christ était bien la Pâque ? Malgré tout, certains sont encore confus à la lecture de Jean 18 :28 : « Ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque. » Ce passage parle des dirigeants religieux qui allaient « manger la Pâque » le lendemain soir suivant, un jour après que Jésus mangea la Pâque.

De plus, Jean 19 :31 nous apprend que le jour de la crucifixion du Christ était un jour de préparation. Puisque la Pâque a lieu pendant le jour de préparation précédant le Jour saint du 15 nisan, nous savons que Jésus mangea la Pâque au début du 14 nisan, « le jour [...] où l'on devait immoler la Pâque » (Luc 22 :7).

Une chambre haute était meublée afin que Jésus puisse observer la Pâque. Il l'observa le jour où les agneaux pascals étaient tués – après que les agneaux eurent été tués. Rien de tout cela ne semblait étrange aux apôtres ni aux auteurs des Évangiles. Jésus observa la Pâque au début du 14 nisan. En revanche, les sadducéens et d'autres Juifs tuèrent leurs agneaux vers la fin du 14 nisan et ils les mangèrent pendant le 15 nisan, qui est le Premier Jour des Pains sans Levain. Notre sixième preuve est que les Écritures n'indiquent nulle part que Jésus et Ses disciples aient observé la Pâque le mauvais jour ou au mauvais moment.

Preuve n°7 : au nom de Jésus-Christ

Le ministère est placé dans l'Église de Dieu afin de préserver l'unité au sein de l'Église et de prendre des décisions sur les sujets controversés. De temps en temps, des individus interprètent une doctrine différemment de l'Église et ce cas de conscience personnelle devient un problème.

Nous ne devons pas croire quelque chose *seulement* « parce que l'Église le dit » – nous devons prouver toutes choses et retenir ce qui est bon (1 Thessaloniens 5 :21). Que faire lorsque vous êtes en désaccord avec l'Église sur un tel sujet ? Concernant les Jours saints, la Bible nous donne la réponse. Lévitique 23 rapporte que Dieu dit à Moïse :

« Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Les fêtes de l'Éternel, que vous publierez, seront de saintes convocations. Voici quelles sont mes fêtes » (verset 2 ; voir aussi verset 4).

Moïse devait faire fabriquer deux trompettes d'argent (Nombres 10 :2). Celles-ci permettaient d'informer le peuple d'Israël lorsqu'il devait plier bagage et s'en aller. Mais elles avaient un autre usage : « Dans vos jours de joie, dans vos fêtes, et à vos nouvelles lunes, vous sonnerez des trompettes » (verset 10). Tout le monde n'était pas autorisé à s'en saisir et à les faire sonner, mais seulement « les fils d'Aaron, les sacrificateurs, sonneront des trompettes » (verset 8).

Les Écritures, comme le bon sens, nous disent qu'il devait en être ainsi. Une des principales caractéristiques de chaque Jour saint est que c'est une « sainte convocation » – une assemblée commandée. Ce n'est pas un hasard si Actes 2 :1 nous informe que « le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu » (Actes 2 :1). Imaginez le chaos si chacun déterminait de son propre chef quand nous devons observer les Jours saints !

À cet égard, Colossiens 2 :16 fait souvent l'objet d'une mauvaise compréhension. Nous passons tellement de temps à expliquer ce que ce passage *ne signifie pas*, que nous finissons par passer à côté de la leçon que l'apôtre Paul nous donna : c'est le corps du Christ, l'Église, qui détermine comment observer une Fête, une nouvelle lune, ou un sabbat. Ce n'est pas à chaque individu de décider par lui-même comment la Pâque

devrait être observée (Éphésiens 4 :11-14). Lorsque des sujets ne sont pas toujours parfaitement clairs pour tout le monde, la conscience personnelle devrait-elle l'emporter sur 1 Corinthiens 1 :10 ? « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. » Notre septième preuve est que Dieu confie à l'Église, pas à chaque individu, la responsabilité de déterminer, en se basant sur les Écritures, la date de la Pâque et le bon moment de son observance.

Conclusion

Au fil des ans, certains ont contesté, argumenté et compris de façon erronée le bon jour et le bon horaire de la Pâque. Cependant, les Églises de Dieu dans leur ensemble ont été constantes à ce sujet aussi longtemps que nous puissions nous en souvenir – particulièrement l'Église qui fut dirigée par M. Armstrong. Des conseils et des comités ont discuté « en long et en large » de la Pâque pendant des décennies et ils sont toujours arrivés à la même conclusion : les preuves montrent sans équivoque que les agneaux pascals furent tués au crépuscule marquant le début du 14 nisan et que les enfants d'Israël entamèrent leur périple en sortant d'Égypte pendant le soir du 15 nisan. Qui nierait le fait que Jésus observa la Pâque au bon moment et à la bonne date ? Nous devons l'observer au même moment ! ☐

Réévaluer les doutes de Thomas

DEXTER WAKEFIELD

« Thomas le sceptique » – tout le monde le regarde de haut. Mais si nous nous intéressons de plus près à Thomas et à sa demande d'apporter des preuves, nous pouvons voir comment Dieu utilisa le scepticisme et le manque de foi de ce disciple pour nous aider à renforcer notre foi à notre époque.

Lorsque nous entendons dire d'un individu « qu'il est comme saint Thomas », cela signifie généralement qu'il refuse de croire ce que d'autres personnes ont dit, à moins d'en faire personnellement l'expérience – et ce n'est pas forcément un compliment. Cette expression se réfère à l'apôtre Thomas qui ne croyait pas que Jésus fut ressuscité et qu'Il était vivant, à moins de pouvoir mettre littéralement le doigt dans Ses blessures et la main dans Son côté.

L'apôtre Jean était présent lorsqu'eut lieu cet incident qui valut son surnom à Thomas. Voici le récit qu'il en fit. Marie de Magdala avait déjà vu Jésus en vie après Sa résurrection, tôt le matin près du sépulcre. Quant à Pierre et Jean, ils avaient vu le tombeau vide.

« Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ! Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur » (Jean 20 :19-20).

Les disciples virent Jésus et Le reconnurent, mais Thomas était absent.

« Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les

autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point » (Jean 20 :24-25).

Thomas disait en substance qu'il ne croirait pas que l'Homme que les autres disciples avaient vu était Jésus, à moins qu'il ne reçoive une preuve supplémentaire pour s'en assurer de lui-même. Il voulait non seulement voir Jésus, mais aussi obtenir une preuve physique et tangible. Que se passait-il dans l'esprit de Thomas ? Craignait-il que l'Homme vu par les disciples soit un imposteur ? Doutait-il qu'il existe *vraiment* une résurrection des morts ?

La prophétie annonçait qu'Il serait transpercé

Des siècles plus tôt, les Écritures prophétisèrent que le corps du Messie serait horriblement percé. En écrivant sous l'inspiration divine, le roi David consigna une description prophétique saisissante de la souffrance et de l'expérience de la crucifixion du Messie :

« Car des chiens m'entourent, une bande de scélérats rôdent autour de moi, **ils ont percé mes mains et mes pieds**. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent ; ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique » (Psaume 22 :17-19).

Toutes ces choses eurent lieu pendant la crucifixion de Jésus (voir Matthieu 27). Le verbe « percer » signifie en hébreu « creuser, faire une excavation ». L'enfoncement des clous dans les mains et les pieds de Jésus fut assurément une expérience atroce à endurer !

Le prophète Zacharie nous dit qu'après le retour du Christ, Sa crucifixion et Son transpercement seront reconnus et amèrement regrettés.

« En ce jour-là, je m'efforcerai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, **celui qu'ils ont percé**. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né » (Zacharie 12 :9-10).

Une conspiration ?

Les sceptiques disent qu'un imposteur aurait pu se jouer des disciples. Certains pourraient penser : « Faites juste des entailles dans les mains, les pieds et le côté d'un homme, et il pourrait se faire passer pour le Christ. Après tout, les disciples étaient des fanatiques religieux et ils voulaient y croire. » De nos jours, les sceptiques pensent de la même façon que leurs prédécesseurs. Les autorités religieuses de l'époque connaissaient bien les déclarations au sujet de la résurrection de Jésus et elles voulaient s'assurer que Son corps reste dans le tombeau. Ces responsables prirent des mesures à cet égard. L'apôtre Matthieu rapporta les efforts qu'ils entreprirent :

« Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate, et dirent : Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple : Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez une garde ; allez, gardez-le comme vous l'entendez.

Ils s'en allèrent, *et s'assurèrent du sépulcre au moyen de la garde, après avoir scellé la pierre* » (Matthieu 27 :62-66).

Les autorités religieuses et les gardes étaient très attentifs et très motivés. Ils voulaient que les disciples de Jésus ne puissent en aucun cas s'emparer de Sa dépouille. Mais après que Jésus fut ressuscité, ils inventèrent un récit fictif pour masquer la réalité.

« Pendant qu'elles [Marie de Magdala et l'autre Marie] étaient en chemin, quelques hommes de la garde entrèrent dans la ville, et annoncèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé. Ceux-ci, après s'être rassemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine. Les soldats prirent l'argent, et suivirent les instructions qui leur furent données. Et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour » (Matthieu 28 :11-15).

De nos jours, certains perpétuent encore le mensonge des autorités religieuses, bien qu'il soit impossible que les disciples aient pu avoir la force physique de vaincre ce groupe de soldats armés – ni agir en secret en déplaçant et en roulant la pierre sans attirer l'attention des gardes. Desceller la pierre qui bloquait l'entrée du sépulcre aurait assurément provoqué une réaction rapide des soldats. Et ceux-ci ne dormaient pas pendant qu'ils montaient la garde car ils étaient très disciplinés et, selon plusieurs témoignages, la punition pour s'endormir en service était la peine de mort. C'est pourquoi il était si important pour les gardes que les autorités juives interviennent, même auprès du gouverneur, si nécessaire. Car le fait de dormir pendant leur tour de garde aurait pu leur coûter la vie.

Matthieu rapporta ce qui arriva *réellement* aux soldats près du sépulcre :

« Et voici, il y eut un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus. Son aspect

était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts » (Matthieu 28 :2-4).

Le récit biblique est exact. La puissance par laquelle le Christ fut ressuscité des morts et le sépulcre fut ouvert est aussi celle qui terrifia et qui paralysa les gardes pendant cet événement surnaturel. Face à une exécution probable, les soldats qui étaient de garde cette nuit-là ont certainement dû être très heureux que les autorités juives concoctent une histoire et intercèdent pour eux auprès du gouverneur, qui n'aurait pas cru que les soldats aient pu être maîtrisés par un ange puissant. La somme d'argent était une motivation supplémentaire.

Les doutes de Thomas servent un objectif

La résurrection fut un événement miraculeux. De nos jours, une des premières sources pour trouver des preuves de la résurrection repose sur les témoignages de l'époque. *Ces récits sont-ils fiables ou les apôtres ont-ils été bernés par un imposteur ?* Les sceptiques avancent parfois cet argument.

Bien que la réaction de Thomas ait pu être liée à un manque de foi, Dieu utilisa ses doutes pour apporter un éclairage supplémentaire sur cet événement !

Généralement, les lances romaines avaient une lame tranchante et large qui provoquait de terribles blessures en transperçant la victime. Cela aurait rendu la plaie au côté de Jésus suffisamment large pour y introduire une main. Quant aux clous plantés dans Ses mains (ou dans les articulations entre la main et le poignet comme certains le suggèrent) et aidant à supporter le poids de Son corps, ils créèrent des trous suffisamment grands dans les membres de Jésus pour qu'il soit possible d'y introduire un doigt. Toute personne ayant de telles blessures ne peut raisonnablement pas marcher au milieu des vivants !

Thomas eut finalement l'occasion de vérifier l'identité de Jésus :

« Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi

ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20 :26-28).

Bien que Thomas ait douté par manque de foi, le Christ fit preuve de miséricorde et Il était prêt à répondre à ses interrogations. Les Écritures rapportent que cet apôtre reçut exactement ce dont il avait besoin pour être convaincu que le Jésus crucifié vivait à nouveau, qu'Il était ressuscité d'entre les morts. Thomas obtint la preuve qu'il recherchait *et qui fut donnée en même temps à chacun d'entre nous !*

D'autres témoignages

Les Écritures révèlent que beaucoup d'autres personnes virent Jésus en vie après Sa crucifixion. Par exemple, Il apparut à certains de Ses disciples alors qu'ils pêchaient et, après qu'ils eurent regagné la rive, Jésus mangea avec eux.

« Après cela, Jésus se montra encore aux disciples, sur les bords de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière il se montra. Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble. Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur ! [...]

« Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun des disciples n'osait lui demander : Qui es-tu ? sachant que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit le pain, et leur en donna ; il fit de même du poisson. C'était déjà la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples depuis qu'il était ressuscité des morts » (Jean 21 :1-7, 12-14).

Bien que les disciples aient été appelés à devenir « pécheurs d'hommes », ce récit devrait nous rappeler que Jésus Lui-même dirigerait cette Œuvre – à leur époque comme à la nôtre.

Jean conclut son livre en écrivant :

« C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai. Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait » (Jean 21 :24-25).

Jean ajouta que beaucoup d'autres événements eurent lieu, mais qu'ils ne furent pas tous consignés dans les récits des évangélistes.

L'apôtre Paul donna davantage de détails dans son épître adressée à l'Église de Corinthe, en Grèce :

« Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à **plus de cinq cents frères à la fois**, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton » (1 Corinthiens 15 :3-8).

Paul insistait sur le fait que la résurrection du Christ était essentielle pour le message de l'Évangile.

Pourquoi est-ce si important ?

Nous nous souvenons de la mort et de la résurrection du Christ tout au long de l'année, mais nous nous focalisons sur ces événements de manière particulière pendant la Pâque et les Jours des Pains sans Levain. Son sacrifice, en tant que notre Pâque, a rendu possible le pardon de nos péchés, le fait d'être réconciliés avec le Père et la possibilité de recevoir le Saint-Esprit de Dieu. En expliquant la signification de la Pâque chrétienne, l'apôtre Paul donna ces instructions à l'Église de Corinthe :

« C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, **car Christ, notre Pâque, a été immolé**. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Corinthiens 5 :6-8).

Notre espérance dans la vie après la mort repose sur la résurrection – mais si nous mourons non pardonnés et non justifiés, souillés par la culpabilité de nos péchés, nous ne pourrions pas être présents à la résurrection des justes lorsque Jésus reviendra. Le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6 :23). Le Christ a payé cette amende pour nous, afin qu'à la première résurrection nous puissions « revêtir l'immortalité » et entrer pour l'éternité dans le Royaume de Dieu, Sa montagne sainte.

« Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire » (1 Corinthiens 15 :53-54).

Si nous voulons vivre éternellement, nous devons être ramenés à la vie. Jésus-Christ, le Premier des prémices, a rendu cela possible au travers de Sa mort et de Sa résurrection. Paul écrivit également à l'Église de Rome : « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (Romains 6 :5).

En parlant de l'importance de la résurrection des morts, l'apôtre Paul enseigna à l'Église de Corinthe :

« Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, pourquoi quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. *Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication*

est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. **Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus.** Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. *Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts* » (1 Corinthiens 15 :12-20).

En résumé, Paul écrit qu'*il n'y a pas de salut sans résurrection !*

D'une certaine manière, Thomas nous aide !

Grâce à une panoplie de preuves, dont le manque de foi de Thomas par rapport aux déclarations de ses amis,

nous pouvons savoir qu'il n'y a aucun doute sur le fait que l'Homme qui apparut aux disciples et aux centaines d'autres témoins était bien Jésus-Christ ressuscité. Nous n'étions pas présents pour voir Jésus après Sa résurrection, mais nous pouvons avoir confiance dans la véracité des récits qui nous sont donnés – sur lesquels reposent notre foi et notre salut.

Dieu anticipa les besoins de notre foi en fournissant l'exemple de Thomas et de ses doutes comme une preuve de la résurrection de Jésus – pour notre bien, mais aussi pour tous ceux qui ont besoin de renforcer leur foi. Notre Père utilisa un moment de faiblesse de Thomas pour permettre à chacun d'entre nous de renforcer sa foi – et pour nous accorder une bénédiction ! Dans Jean 20 :28, nous lisons que Thomas s'écria « Mon Seigneur et mon Dieu ! » dès qu'il fut convaincu que l'Homme en face de lui était bien le Christ ressuscité. Puis, au verset suivant, Jésus mentionna une bénédiction : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. *Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* » (verset 29).

Dieu est capable d'utiliser nos faiblesses pour Sa gloire – et pour notre bénéfice. C'est exactement ce qu'Il fit avec les doutes de Thomas. ☐

Ce que la Pâque enseigne au sujet des Pains sans Levain

WALLACE SMITH

Alors que nous entamons une nouvelle saison des Fêtes de Printemps, il est important de reconnaître la nature « cumulative » des Jours saints annuels de Dieu et ce qu'ils représentent. Dans l'Église de Dieu, la plupart d'entre nous reconnaissent que les « fêtes de l'Éternel » données dans Lévitique 23 – observées par Jésus-Christ et par l'Église qu'Il a fondée – expliquent en détail le plan de Dieu pour le salut de l'humanité. Bien entendu, nous devrions focaliser notre attention sur les Jours saints et leur signification, mais l'attention que nous portons aux Jours des Pains sans Levain ne devrait pas nous empêcher d'apprécier pleinement les leçons de la Pâque.

La Pâque représente une étape importante – la première étape indispensable – sans laquelle le reste n'aurait plus aucun sens : le sacrifice de Jésus-Christ pour la rémission de nos péchés. Sans cette étape, il ne sert à rien de poursuivre avec ce que représentent les Jours des Pains sans Levain : l'élimination du péché de notre vie.

Il est extrêmement important de se souvenir de cette leçon de la Pâque lorsque nous abordons les Jours des Pains sans Levain. Jean écrivit sans ambages : « Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (1 Jean 4 :19). La Pâque de l'an 31 apr. J.-C. démontre la profondeur de l'amour divin. Dieu prit l'initiative – alors que nous étions encore pécheurs (Romains 5 :8) – et Il prépara la voie pour une relation avec nous. Il était prêt à payer le prix ultime, le sacrifice de Son propre Fils, afin que le

fossé abyssal du péché entre nous et Lui puisse être comblé. Voyez à quel point nous avons de la valeur à Ses yeux !

Le cadre de notre vie

Les Jours des Pains sans Levain représentent la seule réponse convenable que nous pouvons apporter à un si grand amour : l'accepter en obéissant et en montrant ainsi notre amour envers Dieu. Comme l'apôtre Paul l'a écrit : « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? » (Romains 6 :1-2). La seule réponse convenable à un tel amour est de l'accepter et nous devons le faire en ayant la volonté d'obéir. Autrement, « comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? » (Hébreux 2 :3).

Mais nous échouons régulièrement dans nos efforts pour mener une vie d'obéissance. Probablement de moins en moins, au fur et à mesure que le temps passe et que nous apprenons à permettre davantage au Christ de vivre Sa vie en nous (Galates 2 :20), mais il nous arrive tout de même d'échouer. La parole de Dieu affirme que celui qui prétend ne *jamaï*s échouer est un menteur (1 Jean 1 :8, 10). Bien que nous fassions de notre mieux pour nous tenir à l'écart des maux de ce monde, la vérité est qu'en ayant été appelés à cette époque méchante, nous devons « naviguer à contre-courant », en cherchant à vivre notre engagement chrétien dans un monde

farouchement opposé à nos efforts. Ce monde n'est *pas* encore celui de notre Père ! Pourquoi ? Car l'humanité, dans son orgueil démesuré, a choisi qu'il n'en serait pas ainsi. Comme nous le lisons dans les trois premiers chapitres de la Genèse, les êtres humains choisirent dès le tout début de suivre leur propre voie plutôt que celle de leur Créateur miséricordieux – un choix effectué en premier par Adam et Ève, puis qui fut répété par chacun d'entre nous dans nos propres voies et dans notre vie.

Les choix rebelles de l'humanité nous ont conduits au point de déclarer que *nous n'avons pas besoin* de Dieu pour bénir nos champs et faire prospérer nos récoltes, ou pour bénir les cieux afin qu'ils ne deviennent pas notre ennemi, ou encore pour bénir nos villes afin qu'elles soient sûres. Dieu nous a donné le libre arbitre moral, aussi doit-Il contempler patiemment la grande souffrance dans ce monde, pour lequel Il avait prévu une bien meilleure condition. Cependant, imaginez à quel point cela doit Le motiver – avec une passion que nous pouvons à peine saisir – dans Son désir d'établir la justice dans ce monde, une fois que l'humanité aura finalement appris les leçons tragiques que nous ne semblons comprendre d'aucune autre manière. Dieu attend avec anticipation le jour imminent où de telles calamités n'auront plus jamais lieu, grâce à Son intervention. C'est Son amour à notre égard, alors que nous étions encore pécheurs – l'amour qui a motivé Jésus-Christ à devenir notre Agneau pascal ! Nous devrions être émerveillés par cet amour, alors que nous nous efforçons de mener la vie représentée par les Jours des Pains sans Levain, en nous débarrassant du « levain de malice et de méchanceté » pour le remplacer par « les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Corinthiens 5 :8).

La vérité est que nous pouvons parfois commencer à nous sentir découragés et tristes en voyant à quel point – et à quelle fréquence – nous sommes en dessous de la mesure parfaite du Christ. Cependant, cette perspective triste et déprimante est trompeuse. Pourquoi ?

Car nous *devons* nous souvenir que les Jours des Pains sans Levain viennent *après* la Pâque ! Le cadre de notre vie, illustré par les Jours des Pains sans Levain, est basé sur l'amour que Dieu a montré précédemment pendant la Pâque !

Un engagement indescriptible

Paul proclama avec force :

« Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 8 :38-39).

Croyons-nous à cette formidable déclaration ? Voyons-nous en Dieu un Père **totallement dévoué** pour nous aider à réussir ? Voyons-nous un Père dont l'**objectif** est de *nous avoir à Ses côtés dans Son Royaume* ? Croyons-nous notre Sauveur lorsqu'Il dit que Son Père « *a trouvé bon* de [nous] donner le royaume » (Luc 12 :32) ? Dieu est **enthousiaste** à l'idée de Son avenir avec nous !

C'est tellement important pour Lui – et pour Son Fils, Jésus-Christ – qu'ils endurèrent volontairement l'agonie de la Pâque. Oui, ce fut une agonie pour *tous les deux*. Dans sa brochure *Jean 3 :16 : les vérités cachées du verset d'or*, Gerald Weston attire notre attention sur le rôle du Père dans les événements de la Pâque. Si nous voulons mener avec réussite la vie représentée par les Jours des Pains sans Levain, nous devons comprendre le rôle du Père dans la Pâque et apprendre ce que cela nous enseigne.

Prenez l'exemple du « père des croyants ». Dieu avait prévu qu'Abraham et Isaac soient une représentation de Lui-même et de Jésus-Christ – ceux qui ne s'en rendent pas compte n'ont pas étudié le sujet ou ils n'ont pas d'yeux pour voir. Pourquoi le sacrifice d'Isaac fut-il une telle épreuve pour Abraham ? Car le fait de voir son propre enfant souffrir et mourir est la plus horrible des expériences qu'un être humain *puisse* endurer. Pouvez-vous imaginer à quel point ce doit être pire de savoir que la souffrance et la mort doivent venir de *votre part* ? Y a-t-il quelqu'un pour douter que ce fut une épreuve pour Abraham ?

Dans ce contexte, Dieu veut que nous considérions la fonction d'un père humain – un rôle qu'Il a créé – afin de comprendre notre Père *céleste* (par ex. Matthieu 7 :9-11). Grâce à ce parallèle, nous pouvons *savoir* que, pendant cette nuit de

la Pâque, lorsque *Son Enfant* Lui demanda que « cette coupe s'éloigne de Lui » si c'était possible, ce dut être *déchirant* pour le Père de répondre « Non » à Son Fils. Cela dut engendrer une tristesse *indescriptible* pour le Père de voir Son Fils être battu et torturé, puis de devoir se détourner de Lui, afin de Lui permettre de devenir le sacrifice parfait et complet pour le péché, alors qu'Il était mis à mort sur le bois – avant que Son sang ne finisse par couler pour nos mauvaises actions, lorsqu'Il fut violemment transpercé par un soldat romain.

Alors qu'Il était sur le bois, crucifié comme un criminel pour nos péchés (Lui qui n'a jamais péché), le Sauveur cria d'une voix forte : « *Eloï, Eloï, lama sabachthani ?* », traduit dans Marc 15 :34 par : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Jésus citait le deuxième verset du Psaume 22 : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? »

Non pas que le Père n'aimait plus Son Fils à ce moment-là – Il Le connaissait et Il L'aimait **de tout Son cœur** depuis l'éternité, dans une relation de proximité et de confiance que nous pouvons à peine concevoir en tant qu'êtres humains. Mais cette distance entre eux était nécessaire, à cet instant, car elle fait partie du prix à payer pour le péché. Comme l'apôtre Paul l'a expliqué : « Celui qui n'a point connu le péché [c.-à-d. le Christ], il [le Père] l'a fait *devenir péché pour nous*, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5 :21). Cela ne signifie pas que le péché soit une sorte de « substance » en laquelle le Christ fut transformé. Cela signifie qu'au moment de la torture et de la mort, Il représentait la totalité de nos péchés qu'Il porta sur Lui-même. Puisque le péché nous sépare de Dieu, cette séparation d'avec le Père est un autre aspect de *notre* amende que le Fils était prêt à payer pour nous, afin que ceux qui se tournent vers Dieu n'aient plus à le supporter eux-mêmes. Paul écrivit que le Christ devint une malédiction à cause de nous, en prenant notre malédiction sur Lui, « car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois » (Galates 3 :13 ; cf. Deutéronome 21 :23).

Jésus-Christ n'avait rien fait pour mériter d'être maudit. Il n'avait rien fait pour mériter d'être séparé de Dieu. Il ne méritait pas la profonde solitude qu'Il

ressentit pendant les derniers instants de Ses souffrances – lorsqu'Il ne sentait plus la présence de Celui dont Il n'avait jamais été séparé. *Nous* méritons cette solitude. Nos péchés *nous* séparent de Dieu. Cela faisait partie du prix à payer – et Il se chargea volontairement de ce fardeau afin que tous ceux qui se tournent vers Lui n'aient plus à le subir. Voyez combien le Dieu tout-puissant était prêt à traverser un tel supplice – Lui et Jésus-Christ considéraient que notre présence dans Leur Royaume en valait la peine. Qui êtes-vous, qui suis-je, pour mettre en doute leur engagement total afin que nous y parvenions ? Quel amour incroyable nous est révélé au travers de la Pâque !

La raison pour laquelle la Pâque arrive en premier

C'est dans le contexte du formidable amour de Dieu, exprimé par la Pâque, que nous entrons dans les Jours des Pains sans Levain – *et nous ne devons pas oublier ce contexte !* Nous ne devons pas entrer dans les Jours des Pains sans Levain comme s'ils représentaient une grande « audition » pour le Royaume, au cours de laquelle Dieu nous regarderait de loin afin de juger si nous « allons y arriver ». Nous entrons ces jours en sachant que Dieu est avec nous et en étant conscients de tout ce qu'Il a fait pour nous assurer que nous le *sachions* – que nous *sachions* que nous savons – qu'Il s'est engagé pour nous et pour notre réussite, qu'Il nous *aime* et que même nos nombreux faux pas et nos écarts inévitables ne seront pas suffisants pour Le convaincre de nous abandonner. Le prix qu'Il a payé est bien trop grand pour abandonner aussi facilement. Certes, nous chutons, mais Il est *toujours là* pour nous relever et nous encourager à *aller de l'avant*.

Le christianisme contrefait de ce monde veut se glorifier dans sa compréhension incomplète et erronée de la Pâque, en rejetant la « suite de l'histoire ». Après la Pâque et l'action de Dieu à notre égard, nous devons *agir* en retour. Ceci est illustré par les Jours des Pains sans Levain : la repentance et l'engagement à ôter le péché de notre vie. Bien entendu, il est parfois difficile de mettre le péché hors de notre vie, mais nous ne devons jamais oublier que nous avons un Père et un Frère aîné qui *sont à nos côtés dans cette lutte* et qui, lorsque nous étions encore dans le péché, ont estimé que *vous et moi* en valions la peine. Leur mission ne s'arrêta pas avec la Pâque. Elle continue

et nous devrions être persuadés « que celui qui a commencé en [nous] cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Philippiens 1 : 6). Pourquoi ? Car pour le Dieu de l'Univers, l'œuvre qu'Il accomplit en vous n'est pas une simple obligation. *C'est un travail d'amour.*

Beaucoup d'entre nous ont vu ou ont *fait l'expérience* de la difficulté et de l'écoeurement qui peuvent émaner de la lutte contre la chair pour enlever le péché – cela se produit lorsque nous vivons la leçon des Jours des Pains sans Levain en perdant de vue la leçon essentielle de la Pâque. Nous avons besoin du contexte fourni par la Pâque au sujet de l'incroyable amour de Dieu pour chacun d'entre nous. Avec ce cadre *ferme*ment en place, la vie illustrée par les Jours des Pains sans Levain peut alors être joyeuse comme Dieu l'a prévue : une vie au cours de laquelle nous apprenons à nous nourrir du Christ et à Lui permettre, chaque jour davantage, de vivre Sa vie en nous.

La puissance d'un Père

Je conclurai cet article en partageant un souvenir qui m'a enseigné une grande leçon. Je l'ai mentionné à de nombreuses reprises et je pense que cela représente une chose importante à garder à l'esprit pendant cette formidable saison des Jours saints.

Un peu plus de vingt ans en arrière, ma famille (alors plus petite) et moi rendions visite à une tante de mon épouse à Waco, au Texas. Un de mes fils, qui avait alors trois ans, essayait *désespérément* de pédaler avec son petit tricycle sur la pelouse devant la cour pavée, mais il n'avancait pas. Il n'allait *nulle part* – il ne bougeait même pas d'un millimètre. Le gazon était un obstacle bien trop grand pour lui et ses petits muscles ne lui permettaient pas de surmonter cette situation.

En voyant sa frustration – il pleurait et il voulait abandonner – je lui dis que je pouvais l'aider à amener le tricycle jusqu'à la cour pavée où il pourrait facilement pédaler et avancer. Mais cela ne lui convenait pas – il voulait y *arriver tout seul* en pédalant. Ses cris et sa frustration s'amplifièrent.

Je vis alors une occasion de lui apprendre une leçon et je me mis d'accord avec lui. Je ne voulais pas qu'il abandonne et je lui dis que je le *pousserais* jusqu'à la cour, mais à une condition : qu'il n'arrête pas de pédaler. Je lui dis que je lui *garantissais* qu'il atteindrait la cour – ce dont il était incapable de faire

par lui-même – tant qu'il *continuerait* à faire l'effort de pédaler.

Il sembla satisfait de la proposition et nous voilà partis. Il continuait de pédaler et j'étais juste derrière lui, en train de pousser le tricycle. Et il avançait ! Alors qu'il n'allait nulle part avec sa propre puissance, il progressait maintenant de façon constante grâce à la « puissance du père ».

Il s'est alors rendu compte de quelque chose. Après avoir parcouru une petite distance, il a levé les pieds. Il semblait se dire : « Chic, un voyage gratuit ! » – donc j'ai également arrêté de pousser. Mon but n'était pas de lui donner un « voyage gratuit ». S'il voulait édifier son caractère à cette occasion, *il devait aussi faire sa part.*

Le fait de se retrouver à l'arrêt lui enseigna vite la leçon, il se remit à pédaler et je recommençai à le pousser. L'objectif fut rapidement atteint – le tricycle n'était plus sur l'herbe, mais sur un sol lisse et pavé d'où il s'éloigna vite de moi en pédalant, car mon aide n'était plus nécessaire. (Je ne me souviens pas s'il me remercia, mais je vais supposer qu'il le fit.)

Était-il arrivé de lui-même jusqu'à la cour ? Pas du tout ! Il n'arrivait même pas à *faire bouger* le tricycle sur la pelouse. *Tout l'effort* venait de moi – la « puissance du père ». Cependant, s'il ne s'était pas battu – s'il n'avait pas persévéré en faisant sa part – je ne l'aurais pas poussé, car je recherchais *l'édification de son caractère*. Bien que je fusse celui qui fournissait la puissance et la force d'accomplir le travail, il devait aussi faire sa part, car mon objectif n'était pas d'atteindre la cour pavée, mais bien d'édifier le caractère de mon fils bien-aimé.

Voici la leçon que *j'ai* apprise et que j'espère ne jamais oublier : alors que nous pédalons vers le Royaume de Dieu, nous devons faire très attention à ne pas commencer à faire imprudemment confiance à notre propre force, sinon nous mourrons sur la pelouse. Il est tout aussi important de ne pas lever les pieds en espérant bénéficier d'un « voyage gratuit » – car nous mourrons aussi et nous n'accomplirons pas le but pour lequel notre Père veut que nous pédalions : prendre part à l'effort avec Lui alors qu'Il édifie notre caractère, nous Ses enfants bien-aimés.

Il veut que nous y arrivions. Il désire ardemment que nous réussissions. Mais nous devons continuer à pédaler.

DE LA PÂQUE AUX PSL SUITE À LA PAGE 19

Jésus a lavé les pieds de Judas... L'auriez-vous fait ?

SCOTT WINNAIL

Notre Sauveur, Jésus-Christ, nous a laissé de nombreuses leçons sur lesquelles réfléchir lorsque nous étudions Sa dernière soirée sur Terre dans la chair. Le soir de cette Pâque, de nouveaux et puissants symboles furent mis en place par le Christ – et ils expriment l'essence même de ce que signifie être Son disciple. Alors que nous nous examinons pendant cette époque de la Pâque, il est extrêmement important de reconnaître que Jésus-Christ ne nous demande jamais de faire ce que Lui-même n'aurait pas eu la volonté de faire.

La nuit précédant Sa mort, Jésus dirigea la dernière Pâque qu'Il allait partager avec Ses disciples avant Sa crucifixion. En plus d'instaurer les puissants symboles du pain et du vin, Il instruisit Ses apôtres à pratiquer une nouvelle cérémonie – se laver les pieds les uns les autres. Jusque-là, le lavement des pieds était une tâche qui était seulement effectuée par les serviteurs accomplissant les besognes les plus basses. Le Christ prit cette action d'humilité pour en faire un élément de la cérémonie annuelle de la Pâque.

La cérémonie du lavement des pieds procure de nombreuses leçons, mais dans cet article nous allons nous focaliser sur une action en particulier que le Christ effectua ce soir-là.

Avant d'aborder cette leçon, nous devons d'abord comprendre qui était vraiment Jésus-Christ, ainsi que les événements historiques qui précédèrent Sa dernière Pâque.

Un plan divin de longue date

La Bible nous dit qu'au commencement, le Christ – sous le nom de la « Parole » ou le *Logos* – était aux côtés de Celui que nous appelons désormais le Père, avant même le début de la création : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1 :1). Dans leur existence éternelle commune, Dieu et la Parole – qui allait devenir plus tard le Fils de Dieu – ont établi un magnifique plan au moyen duquel Ils pourraient agrandir leur famille. Ce plan nécessitait la création d'enfants qui auraient l'occasion de développer le caractère divin nécessaire afin de pouvoir, un jour, entrer dans la famille spirituelle de Dieu (1 Jean 3 :2) !

Cependant, le développement du caractère divin impliquerait aussi le pardon de Dieu envers Ses enfants physiques, qui pêcheraient assurément sous l'influence de Satan. Pour cette raison, Ils décidèrent qu'il serait nécessaire d'avoir un « Sauveur » – quelqu'un qui prendrait tous les péchés de l'humanité sur Lui-même afin que celle-ci puisse être pardonnée (Jean 1 :29) et « lavée » de ses inévitables transgressions de la loi divine. La Bible nous dit que ce Sauveur, Jésus-Christ, fut effectivement « immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13 :8). En fait, la Bible montre même que la mort du Christ pour l'humanité avait été planifiée « avant que le monde existe » (2 Timothée 1 :9, *PDV*) – montrant à quel point ce plan de salut est ancien ! En introduisant les nouveaux symboles de la Pâque et en montrant l'exemple à Ses disciples, Jésus mettait en application

un plan que Lui et notre Père céleste avaient conçu longtemps auparavant !

Judas faisait-il partie du plan de Dieu ?

Le Christ, ou la Parole, inspira les prophéties de l'Ancien Testament à Son propre sujet. Il inspira même les prophéties disant qu'Il serait trahi par l'un des Siens (Psaume 41 :10 ; 109 :6-9) et Il prédit que ce traître commettrait cet acte pour 30 pièces d'argent (Zacharie 11 :12-13).

Le Christ savait dès le début de Son ministère – et bien avant – qu'un de Ses apôtres devrait Le trahir. Il l'avait prophétisé ! Pria-t-Il à ce sujet au cours de la nuit précédant le choix des apôtres (Luc 6 :12-13) ? Jésus allait sélectionner un apôtre ayant un défaut de caractère qui le conduirait finalement à succomber aux séductions de Satan. Alors que les trois années et demie du ministère du Christ progressaient, il n'est pas déraisonnable de penser que l'identité du dénonciateur finit par Lui apparaître clairement. Peut-être même le savait-Il dès le départ. Nous voyons qu'avant la trahison, les disciples savaient que Judas volait de l'argent dans la « bourse » des apôtres (Jean 12 :6). Comme nous allons le voir, même pendant la cérémonie de la Pâque, Jésus connaissait le caractère de Judas et son plan pour Le trahir.

L'exemple miséricordieux de notre Seigneur et notre Maître

De tous les attributs divins exprimés par Jésus, la *miséricorde* est un de ceux qui ressortent de Son exemple au cours du lavement des pieds. La définition biblique de la miséricorde implique une immense compassion, une tendre affection et un profond amour. Dieu déclare même dans Ésaïe 49 :15 que Son amour miséricordieux est plus grand que l'amour d'une mère pour son enfant. Tout comme la nature d'une mère est de montrer de la miséricorde, un profond amour et une tendre affection pour son enfant, Dieu le Père et Jésus-Christ possèdent encore davantage cette sorte de miséricorde à l'égard des enfants de Dieu – des enfants qui Leur ressemblent (Genèse 1 :26) ! C'est pourquoi « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 :16) ! Judas était un pécheur qui trahit le Messie. Mais en tant que son Créateur, le Christ montra une miséricorde et une

compassion incroyables à son égard, quelques heures avant qu'il ne Le trahisse.

Dans le récit de la dernière Pâque, écrit par Jean, nous voyons que Jésus s'humilia, comme un serviteur, en lavant les pieds de *chacun* des douze apôtres. Il est important de noter que le Christ n'évita pas Judas lorsque son tour fut venu. Jésus lava les pieds de Judas avec le même amour et la même miséricorde (Jean 13 :10-12). C'est seulement *après* avoir lavé les pieds de Judas que le Christ lui dit de partir et de faire ce qu'il avait à faire (versets 21-27). C'est *alors* que Judas s'en alla (verset 30) !

Une leçon de la Pâque pour nous !


Le Christ lava les pieds de l'homme qui allait Le trahir quelques heures plus tard – les pieds d'un voleur qui avait accepté un pot-de-vin pour devenir complice de Son meurtre ! Nous savons que Jésus était au courant de ces choses et cela nous montre à quel point Il exprima une miséricorde aimante, patiente et divine en lavant même les pieds de celui qui allait Le trahir.

Combien d'entre nous auraient marché dans les pas du Christ en lavant les pieds de Judas ? En tant que chrétiens, appelés à revêtir les pensées du Christ (Philippiens 2 :5-8) et à devenir des hommes ou des femmes selon le cœur de Dieu (Actes 13 :22), serions-nous capables de faire preuve du même amour divin et de la miséricorde qui furent nécessaires à Jésus pour laver les pieds de celui qui allait Le trahir ?

D'un point de vue plus personnel, qui est notre « Judas » ? Y a-t-il un individu dont nous refuserions de laver les pieds si l'occasion se présentait ? Ou un individu décédé à qui nous refuserions de laver les pieds s'il était encore en vie ? Possédons-nous ce même pardon divin en voyant au-delà des affronts, des blessures, des déceptions et des trahisons, afin de considérer le *potentiel* ultime de cette personne ? Désirons-nous profondément que nos « ennemis » soient pardonnés et qu'ils entrent un jour dans le Royaume de Dieu, au point de les servir avec miséricorde et de leur laver les pieds ? Ce sont des questions importantes à nous poser alors que nous nous examinons en vue de la Pâque.

Le Christ déclara sans ambages dans le sermon sur la montagne que les miséricordieux obtiendront la miséricorde (Matthieu 5 :7). Et Dieu accordera Son pardon à ceux qui pardonnent aux *autres* (Matthieu 6 :14-15).

La dernière Pâque du Christ, avant Sa crucifixion et Sa résurrection, nous laisse de nombreuses leçons très profondes. Une des plus importantes d'entre elles concerne notre besoin d'accorder aux autres une miséricorde selon Dieu – même envers ceux qui ne se repentent pas ! Notre Seigneur et notre Maître, notre Souverain Sacrificateur, notre Sauveur et notre Roi ne nous demande jamais de faire ce que Lui-même n'aurait pas eu la volonté de faire. Jésus est notre exemple


et, en lavant les pieds de Judas, *Son* exemple est un profond rappel de l'état d'esprit et de cœur que nous devons développer à l'égard de tous les êtres humains. En nous préparant à devenir un jour membres à part entière de la famille divine, et en nous examinant pour la Pâque de cette année, nous devons nous assurer de méditer sur cette question : « Aurais-je lavé les pieds de Judas ? » Avec l'aide de Dieu, la réponse à cette question doit être « Oui, je l'aurais fait ! » 

DE LA PÂQUE AUX PSL SUITE DE LA PAGE 16

Alors que nous entrons dans les Jours des Pains sans Levain, continuez à pédaler ! Mais n'oubliez pas qui vous pousse vers la cour pavée et soyez réconforté(e) en sachant que votre Père vous aime plus que vous ne puissiez même l'imaginer – Il vous amènera à destination *si* vous avez la volonté de *continuer à pédaler*.

Cette année, en révisant les leçons des Jours des Pains sans Levain, n'oublions pas ce que nous devrions avoir appris de la Pâque. Lorsque nous songeons à la vie éternelle que nous souhaitons hériter, la Pâque nous rappelle l'amour immense et

incommensurable dont Dieu désire nous envelopper *pour l'éternité*. Une existence sans fin nous attend. Alors, *cet* amour, *ce* réconfort et *cet* encouragement deviendront notre réalité – une existence au cours de laquelle nous ne manquerons *jamais* de cet amour et nous ne craignons pas d'en être éloignés.

La Pâque nous rappelle que notre Père tout-puissant et Son Fils ont accompli le sacrifice ultime pour que nous puissions demeurer avec Eux. Il est merveilleux de savoir que nous connaissons pour toujours la joie de leur amour et leur proximité dans la vie éternelle à venir. 

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Richard Ames
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)
Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 8, Numéro 2

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous license Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2021 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979. La version suivante a également été utilisée dans cette revue :

- Parole de Vie 2000 (PDV)

La fin du commencement

JONATHAN McNAIR

Chaque année, à l'époque de la Pâque, les enseignements divins nous encouragent à considérer notre passé. Mais notre vie ne se limite pas au passé. Savez-vous ce que Dieu veut que nous considérions et que nous appliquions à nos expériences futures ?

Premièrement, nous devons examiner les « fruits » de notre vie – c'est-à-dire la « fin » ou les conséquences de nos actions, de nos pensées, de notre mode de vie, des décisions que nous avons prises et des chemins que nous avons empruntés. En vieillissant, nous pouvons voir combien certaines de ces décisions, de ces choix, de ces actions et de ces réactions ont solidement forgé des habitudes qui sont ancrées dans notre esprit et notre vie. Il est facile de considérer que notre avenir est désormais tracé, pour le meilleur comme pour le pire.

Mais la saison de la Pâque ne consiste pas uniquement à méditer sur notre passé.

Certes, il fut clairement rappelé aux enfants d'Israël en Égypte qu'ils avaient vécu des moments très difficiles. Ils avaient été soumis à l'esclavage, sous l'autorité d'un pharaon qui désirait les contrôler et les opprimer. Chaque soir, ils devaient probablement panser les plaies de la journée et parler des jours anciens. Peut-être se rappelaient-ils des histoires que leurs grands-parents leur racontaient au sujet du « bon vieux temps », lorsque le pays de Gosen était un **nouveau commencement**, alors que la famille de Jacob sortait d'une période difficile à Canaan pour effectuer un nouveau départ dans la plus belle région de l'Égypte.

Mais lorsque Moïse fut envoyé par Dieu vers les enfants d'Israël, sa mission n'était pas de ressasser le passé. Quelles que soient les difficultés et les périodes difficiles qu'ils avaient traversées, tout cela n'était que

le prélude à l'étape suivante. Ils étaient à la fin du commencement – les premiers pas d'un nouveau départ vers une nouvelle terre, un pays où coulaient le lait et le miel. Ce serait une nouvelle ère, avec un Dieu qui mettrait fin à cette période difficile grâce à des miracles impressionnants et des paroles de vie. C'était seulement la fin du commencement.

C'est à ce moment-là que l'avenir entre en scène. Paul enseigna aux chrétiens que nous devons devenir une « nouvelle création » – une nouvelle personne par rapport à ce que nous étions dans le passé. Ce « nouveau commencement » peut débuter chaque année. En fait, il peut débuter *chaque jour*.

Ce matin, vous et moi n'avons pas à être sous l'emprise du passé – nous pouvons contrôler ce que nous deviendrons malgré notre histoire passée et **grâce** à ce que nous avons appris. Avec le pardon de Dieu et avec Sa force, nous pouvons évaluer les défis que cette journée va apporter et prendre de bonnes décisions sur ce que nous devons accomplir. Peut-être que d'anciens défis ressurgiront – des choses que nous avons déjà dû affronter dans le passé. Mais nous pouvons améliorer la façon dont nous les gérons. **Tout** ce qui nous arrive est pour notre apprentissage et notre enseignement, ainsi que pour notre développement de la sagesse et de la compréhension.

Salomon a écrit : « Car la sagesse viendra dans ton cœur, et la connaissance fera les délices de ton âme ; la réflexion veillera sur toi, l'intelligence te gardera, pour te délivrer de la voie du mal, de l'homme qui tient des discours pervers » (Proverbes 2 :10-12).

Aujourd'hui marque un nouveau début pour chacun d'entre nous. Hier était seulement la fin... du commencement.



Antilles - Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles Bogards

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 43 Berkeley Square
London, W1J 5FJ
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.